

**CREATION**  
**SAISON 2019-2020**

# HUIS CLOS

de **JEAN-PAUL SARTRE**  
mise en scène **JEAN-LOUIS BENOIT**



Avec  
**Marianne Basler** *Inès*  
**Maxime d'Aboville** *Garcin*  
**Antony Cochin** *Le garçon d'étage*  
*Distribution en cours*

Scénographie **Jean-Louis Benoit** et **Antony Cochin**  
Lumières **Jean-Pascal Pracht**  
Costumes **Marie Sartoux**

- **Création du 28 janvier au 9 février 2020 au Théâtre de l'Épée de Bois à Paris**
- **Du 12 au 14 février 2020 à la Comédie de Picardie à Amiens**
- **Du 18 février au 21 mars 2020 au Théâtre Déjazet à Paris**

**Production : La compagnie de Jean-Louis Benoit – Coproduction : Comédie de Picardie**

*La compagnie de Jean-Louis Benoit est conventionnée par la DRAC Ile-de-France*

Contact : administration-production-diffusion  
La Gestion des Spectacles / Les 2 Bureaux  
Olivia Bussy – 06 71 72 77 71 – [contact@lagds.fr](mailto:contact@lagds.fr)

## A PROPOS DE HUIS CLOS

Mettre aujourd'hui sur la scène *Huis clos* de Sartre c'est peut-être simplement rappeler à l'homme qu'il est libre. Du moins, condamné à la liberté. Qu'il est seul responsable de ses actes, étant un choix absolu de lui-même. Le déterminisme n'existe pas. Si cette pièce écrite en 1943 est encore représentée et étudiée aujourd'hui, c'est parce qu'elle « parle » intensément de ce que nous sommes hic et nunc, face à nous-mêmes et face au monde. Publiée peu après *L'Être et le Néant*, *Huis clos* est comme l'illustration en « spectacle vivant » de la pensée existentialiste. Simple et brève, violente et drôle, écrite selon une mécanique narrative implacable, cette pièce « athée » fit scandale et débat en son temps, car elle balayait le conformisme d'une pensée bourgeoise et présentait un style de langage « vrai », c'est à dire audacieux pour l'époque.

Un garçon d'étage introduit dans un salon, un journaliste-publiciste nommé Garcin, une ancienne employée des Postes, Inès, lesbienne, et une jeune mondaine, Estelle. Ce salon, lieu banal de notre vie de tous les jours, c'est l'Enfer. Rien d'inferral pourtant dans ce décor qui semble être le nôtre. Ces trois personnes « mortes » vont s'y livrer un combat qui leur fera réaliser le sens de la vie et de la mort. Pendant le temps réel de la représentation, ils s'interrogent sur leur damnation, dissimulés sous les masques de la mauvaise foi et de la lâcheté. Chacun a besoin de l'autre pour exister, prendre conscience de soi. Mais le regard d'autrui est aussi une menace. L'Enfer c'est les autres.

*« Quand on écrit une pièce, nous raconte Sartre lors d'une interview en 1965, il y a toujours des causes occasionnelles et des soucis profonds. La cause occasionnelle c'est que, au moment où j'ai écrit Huis clos, vers 1943 et début 44, j'avais trois amis et je voulais qu'ils jouent une pièce, une pièce de moi, sans avantager aucun d'eux. C'est à dire, je voulais qu'ils restent ensemble tout le temps sur la scène. Parce que je me disais, s'il y en a un qui s'en va, il pensera que les autres ont un meilleur rôle au moment où il s'en va. Je voulais donc les garder ensemble. Et je me suis dit, comment peut-on mettre ensemble trois personnes sans jamais faire sortir l'une d'elles et les garder sur la scène jusqu'au bout comme pour l'éternité.*

*C'est là que m'est venue l'idée de les mettre en enfer et de les faire chacun le bourreau des deux autres. Telle est la cause occasionnelle.*

*Mais il y avait à ce moment-là des soucis plus généraux et j'ai voulu exprimer autre chose dans la pièce que simplement ce que l'occasion me donnait. J'ai voulu dire : l'enfer, c'est les autres. Mais "l'enfer, c'est les autres" a toujours été mal compris. On a cru que je voulais dire par là que nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés, que c'étaient toujours des rapports infernaux. Or, c'est autre chose que je veux dire. Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut-être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes pour notre propre connaissance de nous-mêmes. Quand nous pensons sur nous, quand nous essayons de nous connaître, au fond nous usons ses connaissances que les autres ont déjà sur nous. Nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donné de nous juger. Quoique je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Ce qui veut dire que, si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui. Et alors en effet je suis en enfer. Et il existe une quantité de gens dans le monde qui sont en enfer parce qu'ils dépendent trop du jugement d'autrui. Mais cela ne veut nullement dire qu'on ne puisse avoir d'autres rapports avec les autres. Ça marque simplement l'importance capitale de tous les autres pour chacun de nous. »*

Les personnages de *Huis clos* sont des salauds. Ils se sont comportés de façon odieuse au cours de leur vie, allant même jusqu'à tuer. Ils ne l'avouent pas facilement, car ce sont aussi des lâches et des gens de mauvaise foi. Le supplice de ce trio où toute alliance s'avère vite impossible, est que chacun est le bourreau de l'autre. Ils vont découvrir que c'est là, dans le même lieu, qu'ils vont devoir vivre ensemble éternellement : face à eux-mêmes sous le regard de l'autre, leur existence ne pourra qu'être infernale.

La scène même du théâtre n'est-elle pas le lieu où Garcin, Estelle et Inès sont tout d'abord regardés avant de se regarder tous trois ? Les spectateurs dans la salle sont aussi *les autres* (premier titre donné par Sartre à sa pièce), voyeurs impitoyables. La scène de théâtre, lieu de jeux, de masques, de faux semblants, d'illusions et de mensonges, sera donc aussi le huis clos de Garcin, d'Inès et d'Estelle. Qui est mieux placé que l'acteur de théâtre pour amplifier le sens de la phrase écrite par Sartre: « *Je suis regardé dans un monde regardé* » ?

## NOTE D'INTENTION

Je pense qu'il est tout d'abord indispensable d'écarter l'idée trop souvent reçue que *Huis clos* est une pièce didactique. Elle n'est même pas une pièce « intellectuelle » si l'on entend par là que seuls les mots comptent et font sens. Les personnages de Sartre, morts et relégués en Enfer, s'empoignent, se battent, se caressent, se désirent, s'enlacent, s'embrassent... Ils sont avant tout des corps incarnés, bien « vivants ». Je tiens beaucoup à ce que l'énergie féroce qu'ils déploient tout au long de leurs confrontations soit jouée avec passion... et humour. Car Sartre s'amuse à puiser dans le vaudeville, à détourner les codes du théâtre de boulevard. Il regrettait, semble-t-il, que sa pièce fût interprétée trop souvent de manière sérieuse, trop respectueuse... Si les archétypes de la virilité chez Garcin, de la mondanité chez Estelle, de l'homosexualité chez Inès, sont mis en place dès le début, ils ne tardent pas à se briser lorsque tombent les masques de chacun d'eux. Alors, ils se battent vraiment, corps à corps, et nous bouleversent. Lorsque Garcin veut fuir cet Enfer, qu'il parvient à ouvrir la seule porte du lieu et, qu'au moment de la franchir, il ne fait plus un seul pas et reste là, avec les autres, c'est qu'il a compris que se détourner c'est s'avouer vaincu.

Je veux faire connaître la « bonne santé » de cette pièce où l'on ne renonce jamais, où l'on ne s'ennuie jamais. L'acharnement que nos trois « cadavres » mettent dans la lutte à vouloir préserver leur intégrité est de toute beauté. Car chacun sait que le « vrai mort » est celui qui abandonne, que celui qui subit la vie est perdu, que renvoyer aux autres l'image qu'ils attendent de vous est un enfer.

Rien de tout cela n'est abstrait. Rien de tout cela ne nous est étranger.

Je sais que *Huis clos* a pour décor un salon bourgeois second empire comme la plupart des pièces de boulevard de l'époque de Sartre. Il y a dans ce huis clos deux canapés, une cheminée et son bronze, une petite table... et une porte. Une porte close à jamais.

Je sais que je ne veux pas de ce *Huis clos*-là. Ma mise en scène propose que le lieu de l'action soit la scène du théâtre elle-même où demeurent quelques restes d'anciens décors appuyés contre les murs, des bouts de costumes, des canapés, une cheminée en stuc, chaise, table relégués dans un coin, sous des bâches. Et une porte. Une porte essentielle qui sera certainement la porte de la scène elle-même. Venant du dehors, de la « vraie vie », les personnages entreront par cette porte pour ne la rouvrir et la passer qu'après les saluts faits au public.

Si la porte de scène du théâtre qui nous accueille est trop mal disposée, nous prévoyons bien sûr des éléments de décors construits par nous pour la « recréer ».

L'éclairage de ce spectacle un brin « pirandellien » est d'une grande importance. C'est lui qui va « organiser » le lieu et, d'une certaine façon, le « décorer ».

Je pense que la scène de théâtre comme métaphore d'un Enfer où l'on « joue » sous de multiples regards, où l'illusion, le masque, le mensonge et le trompe-l'œil, lui sont inhérents, correspond au point de vue que j'ai sur la pièce de Sartre. Comme les personnages de *Huis clos* les acteurs sont « forcément » regardés. Lorsque Garcin, Inès ou Estelle se pencheront sur leur passé, c'est sur le public qu'ils le feront. Sur les « vivants », sur nous qui savons « jouer » dans notre société une infinité de rôles. Des rôles comiques bien souvent : au terme de la pièce, Sartre écrit que Garcin, Inès et Estelle, sachant qu'ils sont destinés à être toujours ensemble, partent dans un grand éclat de rire...

Jean-Louis Benoit

Janvier 2019

## JEAN-LOUIS BENOIT *metteur en scène*



Cofondateur avec Didier Bezace et Jacques Nichet du Théâtre de l'Aquarium en 1970, il en conserve la direction jusqu'en 2001. De 2002 à juin 2011, il dirige La Criée, Théâtre National de Marseille.

Il met en scène et écrit de nombreux spectacles au Théâtre de l'Aquarium : *Un Conseil de classe très ordinaire*, *Le Procès de Jeanne d'Arc veuve de Mao Tse Toung*, *Les Vœux du Président*, *La Peau et les os* de Georges Hyvernaud, *La Nuit, la télévision et la guerre du Golf*, *Les Ratés* de Henri-René Lenormand, *Une Nuit à l'Élysée*, *Henry V* de Shakespeare (création en France au Festival d'Avignon 1999).

Il met en scène les comédiens de la Comédie-Française à plusieurs reprises : *L'Étau* de Pirandello, *Monsieur Bob'l* de Schéhadé, *Moi* de Labiche, *Les Fourberies de Scapin* (1997), (Molière du meilleur metteur-en-scène) *Le Revizor* de Gogol (1999) (Molière du meilleur spectacle), *Le Bourgeois gentilhomme* (2000) et *Le menteur* (2004).

En 2002, il met en scène *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni au Festival d'Avignon.

A La Criée, Théâtre National de Marseille : *Schippel* de Sternheim, *Bilora* de Ruzzante, *Les Caprices de Marianne* de Musset, *Du malheur d'avoir de l'esprit* de Griboïedov, *De Gaulle en mai*, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche.

En 2012, il crée avec sa compagnie *Courteline*, *Amour noir*, spectacle composé de 3 courtes pièces de Georges Courteline, *La Peur des coups*, *La Paix chez soi* et *Les Boulingrin*.

Puis en 2014, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo avec Nathalie Richard au Théâtre d'Aubervilliers. En 2016, il crée « Garde Barrière et Garde fous » d'après les émissions « Les Pieds sur Terre » de France Culture, avec Léna Bréban au Théâtre de l'Aquarium. En 2017, il crée en coproduction avec Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, le spectacle *Les Autres* de Jean-Claude Grumberg, d'après quatre pièces courtes, « Michu », « Les vacances », « Rixe » et « La vocation ».

En novembre 2015, il met en scène au Vieux-Colombier « Les Rustres » de Goldoni avec la troupe de la Comédie Française.

Il met en scène *Tilt !* de Sébastien Thiéry au Théâtre de Poche Montparnasse en 2013, *Le syndrome de l'Écossais* d'Isabelle Le Nouvel au Théâtre des Nouveautés en 2016, et en 2017, il crée *Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni au Théâtre Hébertot. Puis, en 2018, il crée *Skorpios au loin* d'Isabelle Le Nouvel au Théâtre des Bouffes Parisiens. En 2019, il prépare la mise en scène de *La demande en mariage* et *L'Ours* de Tchekhov qui seront jouées au Théâtre de Poche.

Par ailleurs il réalise des films pour le cinéma : *Les Poings fermés*, *Dédé*, *La Mort du chinois*, et pour la télévision : *Les Disparus de Saint-Agil*, *Le Bal*, *L'Étau*, *La Fidèle infidèle*, *La Parenthèse*, *Les Fourberies de Scapin*.

Il est également scénariste pour la télévision et écrit des adaptations et des dialogues pour le cinéma avec Chantal Akerman, Arthur Joffé, Claire Devers, Bigas Luna...

## ANTONY COCHIN *comédien*



Antony découvre le théâtre très jeune en intégrant une troupe-amateur de sa commune. Ensuite, du Conservatoire de Cholet au Conservatoire du VII<sup>ème</sup> arr. de Paris, de l'Atelier-Ecole du Théâtre du Rond-Point à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris (ESAD), Antony intègre la Compagnie Marcel Maréchal, et joue Dumas, Audiberti, Vauthier, Mamet, Molière, Rabelais, Feydeau, Musset, Tchekhov, Rostand, Shakespeare, Hugo... Durant ces années, c'est l'itinérance théâtrale avec les Tréteaux de France, de nombreuses lectures publiques d'auteurs vivants, et de rencontres.

Antony jouera Audiberti (*Le Mal court*) et Molière (*Amphitryon*) au Théâtre de Poche-Montparnasse sous la direction de Stéphanie Tesson, avec laquelle il collabore à l'ouverture du théâtre. Il y jouera également Thomas Bernhard (*Dramuscules*) dirigé par Catherine Hiegel, Sébastien Tiéry (*Tilt*) dirigé par Jean-Louis Benoit, Michel Vinaver (*Les Voisins*) dirigé par Marc Paquien.

Antony joue également dans différents spectacles pour le plein air, avec des textes de Murielle Magellan, Sylvain Tesson, Lewis Carroll, Jean-Michel Ribes, La Fontaine, Grimm.

Antony rencontre Elsa Granat pour un spectacle intitulé *Les Misérables-Libre court*, s'ensuit alors une collaboration pour la création du *Massacre du Printemps*, écrit et mise en scène par Elsa. Antony retrouve Jean-Louis Benoit en 2016 pour *Les Autres* de Jean-Claude Grumberg avec notamment Philippe Duquesne. Avec Hélène Arié, il co-met en scène *Molly* d'après *Ulysse* de James Joyce au Festival Off d'Avignon 2018.

En ce début d'année 2019, Antony est assistant à la mise en scène de Jean-Louis Benoit pour *L'Ours* et *La demande en mariage* de Tchekhov.

Antony a également tourné sous la direction de Rebecca Zlotowsky, Yvan Attal et tout dernièrement, d'Edouard Salier.